

Aride extra-sec

«Pas d'eau, pas de travail», répètent les milliers d'ouvriers agricoles au chômage de la vallée de San Joaquin, en Californie. C'est qu'on a volontairement réduit le débit de l'eau qui irrigue les champs... pour protéger une espèce de poisson.

par Mariève Paradis // photos Charles Jacques



C'est le paradoxe ultime : la première région agricole des États-Unis n'arrive plus à nourrir son monde. Toutes les deux semaines, la Community Food Bank vient à Mendota, au cœur de la vallée de San Joaquin, pour distribuer des denrées alimentaires aux nécessiteux de cette petite ville de 10 000 habitants. «Nous aiderons près de 3 500 personnes aujourd'hui», rapporte Dana Wilkie, PDG de l'organisme. Il s'agit essentiellement de travailleurs agricoles et de leurs familles.

Situées entre San Francisco et Los Angeles, les terres de la vallée de San Joaquin sont parmi les plus fertiles au monde. Quelque 138 000 travailleurs y trouvent leur gagne-pain. On y cultive plus de 300 produits qui procurent des revenus de plus de 20 milliards de dollars par année. C'est d'ici que provient la majorité de la production mondiale d'amandes, de tomates, de raisins et de coton.

Mais depuis quelques années, de nombreux champs sont abandonnés en raison d'un manque d'eau. C'est que dans cette vallée semi-aride où il ne tombe que de 127 à 381 mm de pluie par an, les fermes industrielles et les villes sont abreuvées au moyen d'immenses pompes qui dévient l'eau du delta de Sacramento – l'une des rares sources d'eau douce de l'État – vers des canaux d'irrigation (voir autre texte sur jobboom.com/exclusivitesweb). Or les groupes environnementaux, dont le Natural Resources Defense Council (NRDC), accusent ce système d'aspirer et d'écraser les poissons d'une espèce en déclin, l'éperlan. Si bien qu'en 2007, ils ont obtenu des gouvernements que soit diminué le flot des pompes.

Résultat : certains agriculteurs de l'ouest de la vallée ne sèment plus du tout faute d'eau en quantité suffisante, laissant 40 % des champs à l'abandon et des centaines de travailleurs sans emploi. Un rapport du Centre des bassins versants de l'Université Davis publié en septembre 2009 évalue que 5 000 emplois agricoles ont été perdus dans la vallée depuis la restriction du pompage. Cela ne représente que 3 % de l'effectif, mais certaines communautés sont davantage touchées : à

Mendota, le taux de chômage atteignait 40 % en juillet 2009. Les pertes de revenus agricoles de la vallée sont estimées à 117 millions de dollars pour 2008, tandis que la production a décliné de 15,8 %.

DES FINANCES À SEC // Shawn Coburn possède 14 km² de terres agricoles près de Mendota. «Il y a quelques années, je produisais des tomates, des pois chiches, des fèves de Lima, des cantaloups. J'avais une diversité de produits. Maintenant, je ne produis plus que des raisins et des amandes parce que je manque d'eau. J'ai creusé un puits pour irriguer mes vergers, mais l'eau souterraine est salée. J'ai besoin de l'eau du delta pour cultiver la terre», explique-t-il, ajoutant qu'il a dû licencier plusieurs travailleurs ces dernières années.

Autrefois la capitale du cantaloup, le village de Mendota se transforme. «Ce ne sont pas seulement les fermes industrielles qui souffrent, les petits commerces aussi en arrachent. Même la banque vient de fermer dans le village», rapporte Randy McFarland, porte-parole des fermiers.

Yolanda Reyes, qui possède des immeubles résidentiels à Mendota, ne peut plus compter sur l'argent de ses locataires. En file devant la banque alimentaire, elle espère qu'ils pourront trouver du travail rapidement. «Ça fait plus d'un an que nos familles se démènent pour se nourrir. On a juste besoin d'eau», dit-elle.

Pour limiter les dégâts, Mendota tente

de diversifier son économie. Un projet de centrale d'énergie solaire est sur la table, et une prison ouvrira ses portes en 2010 à l'extérieur du village. Mais les travailleurs agricoles risquent de rester au chômage, car ils ne sont pas qualifiés pour occuper les emplois créés. Pour le maire, Robert Silva, il faut absolument ramener l'eau dans la région. «Si les fermiers ne peuvent plus récolter, le prix des produits grimpera, car la demande sera plus grande que l'offre. Les tomates sont déjà plus chères qu'avant», s'inquiète-t-il. Une situation qui touchera les consommateurs de partout où on exporte les produits de la Californie.

DES CONSÉQUENCES MONDIALES // L'agriculteur Connan Bowles croit que si le problème de distribution d'eau persiste, la production ira ailleurs, dans «un endroit où la réglementation agricole est moindre, où les travailleurs sont moins



VALLÉE DE SAN JOAQUIN

POPULATION :
3 320 096 habitants
(plus de 50 % ont des origines mexicaines)

REVENU MOYEN :
32 989 \$ US en 2002

PROPORTION DE MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE : 19 %

TAUX DE CHÔMAGE :
16 % en juillet 2009
(40 % à Mendota)

SUPERFICIE :
70 654 km², soit l'équivalent de l'Irlande



bien traités, où on utilise des pesticides qu'on interdit ici, comme la Chine ou le Mexique.»

Shawn Coburn estime pour sa part que les consommateurs de produits de la Californie devraient être plus attentifs à ce qu'ils consomment : «Lorsque vous mangez une seule amande de la Californie, vous consommez quatre litres de notre eau.»

C'est pourquoi Karl Longley, coordonnateur des programmes de l'eau à l'Université de Fresno,

propose une solution canadienne pour l'approvisionnement en eau dans la vallée de San Joaquin. «La Californie exporte ses produits maraîchers au Canada, un pays qui possède les plus grandes réserves d'eau douce au monde. Le Canada achète l'eau de la Californie par les produits qu'il consomme. Il y a différentes façons de faire le commerce de l'eau...»

Selon lui, comme les fruits et légumes sont inclus dans l'ALENA, les ressources naturelles employées pour les produire devraient égale-

ment y être assujetties. L'eau en vrac (dérivée ou transportée par bateaux-citernes) devrait donc pouvoir être échangée sur le marché nord-américain. Pour l'instant, les coûts, les énormes défis techniques et l'opposition citoyenne que cela impliquerait font obstacle à un tel projet. Il reste que de nombreux chercheurs et politiciens américains continuent d'en rêver. Faudra-t-il un jour payer nos fruits et légumes – littéralement – en liquide? ☺

commentez@jobboom.com

UNE ASSURANCE MÉDICAMENTS, C'EST OBLIGATOIRE



ÉVITEZ LES MAUVAISES \$URPRISES\$

Vérifiez votre situation

www.ramq.gouv.qc.ca

1 866 407-5297

Régie de
l'assurance maladie

Québec 